Zotz (Thomas), Die Zähringer. Dynastie und Herrschaft

Stuttgart, Kohlhammer, 2018, 296 p.

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3650>

DOI : [10.4000/alsace.3650](https://doi.org/10.4000/alsace.3650)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 387-388

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Olivier Richard, « Zotz (Thomas), Die Zähringer. Dynastie und Herrschaft », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3650> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3650>

recherche, la comparaison stylistique et un essai de typologie. Les auteurs signalent du reste qu'ils ont dû considérablement réduire le travail initial et contracter l'état de la recherche archéologique, si bien que ce volume ne peut prétendre apporter de réponse à toutes les questions.

Le premier chapitre pose l'arrière-plan historique. Davantage qu'une histoire de l'Alsace, il s'agit d'un véritable panorama d'histoire économique, sociale et politique du X^e jusqu'au XII^e siècle, qui peut du reste être valable pour toute l'Europe centrale et que tout étudiant en histoire devrait lire comme introduction, à l'échelle régionale, à cette époque. Le second chapitre est consacré à la configuration castrale, le site et l'implantation globale, comme les différents éléments architecturaux. Les auteurs offrent ici une synthèse des différents domaines de la recherche sur les châteaux nobles dans l'espace germanique, d'où ressort leur profonde maîtrise de questions centrales de la recherche castrale, qu'il s'agisse de la tour d'habitation et du donjon, des techniques de construction des murs ou des logis d'habitation et d'apparat, pour lesquels ils formulent différentes hypothèses, sans jamais perdre de vue le cas alsacien. Un catalogue des châteaux – 18 monographies qui considèrent les châteaux dans leur état d'avant 1200 – occupe la moitié de l'ouvrage et procure un matériel de premier plan pour la partie analytique.

Ce travail est donc une mine pour qui s'intéresse à la noblesse et aux châteaux de l'époque médiévale et son intérêt dépasse bien largement le seul cas alsacien.

Armand Baeriswyl (trad. É. Hassler)

Zotz (Thomas), *Die Zähringer. Dynastie und Herrschaft*, Stuttgart, Kohlhammer, 2018, 296 p.

Th. Zotz, professeur émérite d'histoire du Sud-Ouest germanophone de l'Empire au Moyen Âge, excellent connaisseur – entre autres domaines – de la noblesse des deux rives du Rhin supérieur, se lance avec cet ouvrage remarquablement bien illustré pour un volume de ce format dans une synthèse sur les Zähringen, une dynastie princière bien ancrée dans la mémoire du Rhin supérieur et du plateau suisse. En effet, en particulier les villes qui lui doivent leur fondation, Fribourg-en-Brisgau et Fribourg en Nuithonie, Rheinfelden ou Berne, ont baptisé des fontaines ou des rues

à son nom, et leurs origines communes justifient qu'elles se réunissent même régulièrement, par-delà les frontières étatiques actuelles, rappelle l'auteur dans son introduction. Et pourtant aucune monographie n'avait été consacrée à cette famille depuis plus d'un siècle. Th. Zotz choisit d'axer son livre autour de la question de l'exercice du pouvoir mais aussi de l'enchevêtrement territorial et de la concurrence entre les Zähringen et l'autre grande famille du Sud-Ouest de l'Empire au Moyen Âge, les Hohenstaufen, dont la puissance s'ancrait en particulier en Alsace.

388

Le plan suit la dynastie des plus anciennes traces qu'on en ait à l'époque ottonienne jusqu'à son extinction en ligne masculine en 1218. Il progresse très clairement, en suivant la chronologie, tout en s'interrogeant dans chaque chapitre sur les relations entretenues par les Zähringen avec les Hohenstaufen ainsi que sur les structures et les instruments essentiels du pouvoir : réseaux interpersonnels nobles, terres et titres ou encore relations avec le souverain. Alors que la famille était d'abord possessionnée dans la Schwäbische Alb sur le cours moyen du Neckar, le centre de son pouvoir se déplaça avec Berthold II, vers 1090, au nord du Brisgau et dans l'Ortenau, faisant pendant aux possessions des Hohenstaufen en Alsace (cf. les cartes p. 67 et 68). Si les derniers Zähringen ne détiennent plus aucune charge comtale, ils se voient attribuer des fiefs impériaux et des avoueries de grandes abbayes, de Gengenbach jusqu'à Zurich. Mais dans la Querelle des Investitures opposant la papauté à l'empereur, les Zähringen choisissent la première. Aussi les souverains saliens privilégient-ils les Hohenstaufen, comme lorsque Henri IV attribue à Frédéric I^{er} le duché de Souabe. Ils n'accordent à la toute fin du XI^e siècle à Berthold II de Zähringen qu'un titre ducal réunissant ses possessions, dans un compromis que l'auteur qualifie « d'hypothèque sur le futur », puis, en 1127, le titre de « recteur de la Bourgogne ». Dans leurs territoires, les Zähringen se firent remarquer par l'intensification de leur domination sur les seigneurs locaux. En particulier, et cela constitue une certaine spécificité dans l'Empire de leur temps, ils misent sur la fondation de villes et la construction de nombreux châteaux. Au total, les Zähringen figuraient jusqu'à leur extinction parmi les princes d'Empire les plus puissants.

Le livre se clôt sur un dernier chapitre présentant les héritages et le souvenir des Zähringen, puis sur une conclusion qui expose clairement les lignes de force de ce beau portrait d'une dynastie ducale à l'ombre des Hohenstaufen.

Olivier Richard